

## Devoir de vacances - Seconde

### Ces devoirs de vacances ont pour objectifs de:

- Vous proposer des oeuvres intéressantes à lire et à visionner en été
- Vous entraîner à produire une synthèse ou un texte en lien avec l'oeuvre étudiée
- Vous aider à élaborer votre carnet de lecture

### Vous devriez donc:

- imprimer les fiches et les faire
- faire une **lecture intégrale** et visionner les films proposés
- faire les écrits sur un cahier personnalisé (grand format de préférence) qui correspondra à votre **carnet de lecture** et qui vous accompagnera jusqu'en fin de première.
- Choisir **au moins une oeuvre cursive à lire**

(La deuxième partie de l'épreuve orale anticipée de Français porte sur une oeuvre de votre choix ; elle doit faire partie du parcours associé et figurer sur votre descriptif ; Il vous est donc proposé de choisir l'une des oeuvres cursives, de la lire durant les vacances et de compléter la fiche correspondante)

Attention !

Ces devoirs de vacances sont **obligatoires et notés**.

Vous aurez à rendre compte de ce travail à la rentrée.



## Œuvre à lire obligatoirement (Elle existe en ligne)

Madame de la Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

## Films à visionner

- *L'Étranger* (film de Luchino Visconti, adapté du roman d'Albert Camus et sorti en 1967).

- *La Princesse de Clèves*, Madame de La Fayette (film réalisé par Jean Delannoy avec Marina Vlady et Jean Marais).

- *Les Fausses Confidences*, Marivaux

- Lien pour le visionner : <https://vimeo.com/groups/505346/videos/245557815>



## Objet d'Etude: Le Roman du XVIIème au XVIème siècle

Œuvre intégrale: Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

Parcours associé: Individu, morale et société.

### Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

#### Texte 1

*Amoureuse de Monsieur de Nemours, la princesse de Clèves, par fidélité envers son mari, lutte contre ses sentiments et se retire dans une maison de campagne. Monsieur de Nemours, ignorant cet amour, cherche à la voir.*

Quand il fut un peu remis, il pensa qu'il devait attendre à lui parler qu'elle allât dans le jardin, il crut qu'il pourrait le faire avec plus de sûreté, parce qu'elle serait plus éloignée de ses femmes<sup>3</sup>, mais, voyant qu'elle demeurait dans le cabinet, il prit la résolution d'y entrer. Quand il voulut l'exécuter, quel trouble n'eut-il point! Quelle crainte de lui déplaire ! Quelle peur de faire changer ce visage où il y avait tant de douceur et de le voir devenir plein de sévérité et de colère!

Il trouva qu'il y avait eu de la folie, non pas à venir voir Mme de Clèves sans en être vu, mais à penser de s'en faire voir, il vit tout ce qu'il n'avait point encore envisagé. Il lui parut de l'extravagance dans sa hardiesse de venir surprendre, au milieu de la nuit, une personne à qui il n'avait encore jamais parlé de son amour. Il pensa qu'il ne devait pas prétendre qu'elle le voulût écouter, et qu'elle aurait une juste colère du péril où il l'exposait par les accidents qui pouvaient arriver. Tout son courage l'abandonna, et il fut prêt plusieurs fois à prendre la résolution de s'en retourner sans se faire voir. Poussé néanmoins par le désir de lui parler, et rassuré par les espérances que lui donnait tout ce qu'il avait vu, il avança quelques pas, mais avec tant de trouble, qu'une écharpe qu'il avait, s'embarrassa dans la fenêtre, en sorte qu'il fit du bruit. Mme de Clèves tourna la tête, et, soit qu'elle eût l'esprit rempli de ce prince, ou qu'il fût dans un lieu où la lumière donnait assez pour qu'elle le pût distinguer, elle crut le reconnaître et sans balancer ni se retourner du côté où il était, elle entra dans le lieu où étaient ses femmes.



## Comprendre le texte

- 1- Quel point de vue épouse-t-on dans ce texte?
- 2- Relevez les indices qui témoignent du bouleversement intérieur de duc de Nemours. Par quelles phases passe-t-il?
- 3- Montrez que cet extrait témoigne pour les deux personnages de l'emprise de la passion au sens étymologique du terme (du latin *patior*, "je souffre").



## Texte 2

*Le duc de Nemours aime la princesse de Clèves. Elle l'aime aussi, mais, par vertu et fidélité, le cache. Après la mort de son mari, plus rien ne semble s'opposer à leur amour. Voici pourtant ce qu'elle lui dit.*

Je sais que vous êtes libre, que je le suis, et que les choses sont d'une sorte que le public n'aurait peut-être pas sujet de vous blâmer, ni moi non plus, quand nous nous engagerions ensemble pour jamais. Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels? Dois-je espérer un miracle en ma faveur et puis-je me mettre en état de voir certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité ? Monsieur de Clèves était peut-être l'unique homme du monde capable de conserver de l'amour dans le mariage. Ma destinée n'a pas voulu que j'aie pu profiter de ce bonheur ; peut-être aussi que sa passion n'avait subsisté que parce qu'il n'en aurait pas trouvé en moi. Mais je n'aurais pas le même moyen de conserver la vôtre : je crois même que les obstacles ont fait votre constance. Vous en avez assez trouvé pour vous animer à vaincre; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter. [...]

J'avoue[...] que les passions peuvent me conduire ; mais elles ne sauraient m'aveugler. Rien ne me peut empêcher de connaître que vous êtes né avec toutes les dispositions pour la galanterie, et toutes les qualités qui sont propres à y donner des succès heureux. Vous avez déjà eu plusieurs passions, vous en auriez encore; je ne ferais plus votre bonheur ; je vous verrais pour une autre comme vous auriez été pour moi. J'en aurais une douleur mortelle, et je ne serais pas même assurée de n'avoir point le malheur de la jalousie.

[...] Par vanité ou par goût, toutes les femmes souhaitent de vous attacher. Il y en a peu à qui vous ne plaisiez; mon expérience me ferait croire qu'il n'y en a point à qui vous ne puissiez plaire. Je vous croirais toujours amoureux et aimé, et je ne me tromperais pas souvent. Dans cet état néanmoins, je n'aurais d'autre parti à prendre que celui de la souffrance; je ne sais même si j'oserais me plaindre. On fait des reproches à un amant; mais en fait-on à un mari, quand on n'a à lui reprocher que de n'avoir plus d'amour?

### Comprendre le texte

- 1- Lisez les deux premières phrases. En quoi sont-elles révélatrices d'emblée du discours de Mme de Clèves?
- 2- A quel sentiment l'amour est-il associé dans le texte? Quelle vision de l'amour en ressort?
- 3- Repérez et classez les formes de la négation et de la restriction. Quelle attitude du personnage ces négations mettent-elles en relief?



**Texte 3: Albert Camus, *L'Étranger*. Extrait du chapitre 1 (1ère partie) "Incipit": une nouvelle approche du récit et de ses codes.**

Vous ferez le commentaire du texte narratif suivant en développant un axe de lecture.

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. Ils avaient tous beaucoup de peine pour moi et Céleste m'a dit: « On n'a qu'une mère ». Quand je suis parti, ils m'ont accompagné à la porte. J'étais un peu étourdi parce qu'il a fallu que je monte chez Emmanuel pour lui emprunter une cravate noire et un brassard. Il a perdu son oncle, il y a quelques mois. J'ai couru pour ne pas manquer le départ. Cette hâte, cette course, c'est à cause de tout cela sans doute, ajouté aux cahots, à l'odeur d'essence, à la réverbération de la route et du ciel, que je me suis assoupi. J'ai dormi pendant presque tout le trajet. Et quand je me suis réveillé, j'étais tassé contre un militaire qui m'a souri et qui m'a demandé si je venais de loin. J'ai dit « oui » pour n'avoir plus à parler.

**Objet d'étude: Le théâtre du XVIIème au XXIème siècle**

**Œuvre intégrale:** Marivaux, *Les Fausses Confidences*, 1737.

**Parcours associé:** Théâtre et stratagème

Lisez la pièce tout en la visionnant.

Lien pour le texte:

[http://www.theatreclassique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MARIVAUX\\_FAUSSESCONFIDENCES.xml](http://www.theatreclassique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/MARIVAUX_FAUSSESCONFIDENCES.xml)

Lien pour la mise en scène: <https://www.youtube.com/watch?v=kUfM6FzSP0s>

